

Suite au désistement du quatuor Hagen, nous avons eu le plaisir d'entendre le **Cuarteto Casals** le 25 novembre dans la salle Del Castillo à Vevey, avec des œuvres de Beethoven, Kurtág et Brahms. Autant dans le style classico-romantique que dans la musique contemporaine, les musiciens ont su faire parler leurs instruments, donnant vie à chaque note, donnant sens à chaque phrase, de manière à nous faire pénétrer dans l'univers de chaque compositeur. Ils ont par ailleurs montré une belle complicité et une belle écoute affûtées par plus de vingt années de collaboration. Fait relativement singulier chez les quatuors professionnels, les violonistes ont tous deux occupé avec aisance la place de premier et de second violon. En effet, alors qu'Abel Thomàs interpréta en tant que premier violon le Beethoven et le bis, Vera Martinez prit sa place pour Kurtág et Brahms.

Le Cuarteto Casals a réussi avec finesse à aborder le style encore très classique du *Quatuor op. 18 n°1* de Beethoven. Dès les premières notes, on est assuré de n'y trouver nulle effusion romantique, nul vibrato démesuré. On est séduit par leur étonnante palette de couleurs, de sons et de caractères, et par un équilibre des voix parfaitement maîtrisé. C'est dans le second mouvement que le quatuor a le mieux exprimé ce style à la fois classique et précurseur d'une écriture romantique. De par leur jeu épuré et la retenue dont ils ont fait preuve dès les premières mesures, *l'Adagio affettuoso ed appassionato* s'est dévoilé dans toute sa puissance et son lyrisme.

Une des spécificités du Cuarteto Casals est de bénéficier d'un jeu d'archets propres à chaque période, preuve d'une réelle conscience stylistique. Ainsi, pour interpréter les *Six Moments Musicaux op.44* de Kurtág et servir au mieux les techniques de jeux exigées dans cette musique, les archets classiques sont mis de côté au profit d'archets modernes. Le quatuor maîtrise à merveille les harmoniques et les nuances *piano*, laissant le son émerger du silence, sans ligne de démarcation nette. En revanche, les nuances *forte* et les attaques *marcatissimo* ont été moins convaincantes. En effet, les textures plus dures et violentes demandées par la partition sont restées presque trop sages, trop propres et trop contrôlées. Bien que captivante dans son ensemble, on aurait pu souhaiter une interprétation plus contrastée.

Tels quatre personnages dans un salon de thé viennois qui se raconteraient les dernières anecdotes du moment, les instruments du Cuarteto nous ont fait entendre dans le *Quatuor n°3 op.67* de Brahms de véritables conversations, parfois drôles, parfois légèrement dramatiques, en accord ou en désaccord, et parfois même intenses au point de faire manquer les attaques au talon du premier violon. Après un deuxième mouvement tout en douceur, la place a été laissée à l'alto qui nous a fait découvrir un son plein de richesse et de rondeur. On regrettera qu'il n'ait pas pris plus distinctement la parole dans les différents thèmes et contrechants du reste du programme.

Comme bis, nous avons entendu le troisième mouvement du *Quatuor opus 33 n°3* de Haydn, surnommé « l'oiseau ». Dans cette pièce, le changement d'archet a été particulièrement pertinent. En effet, les articulations rendues possibles grâce aux archets anciens ont permis de reproduire avec un remarquable réalisme des rafales de vent ou le gazouillis des oiseaux, terminant ainsi le concert sur une touche de légèreté !

Florence Voide